présentent la nouvelle exposition dans le service d'orthogénie

Dans le cadre du dispositif national **'Culture et Santé'**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

Depuis 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur artothèque**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **service d'orthogénie** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 15 tableaux seront exposés dans les couloirs et les chambres et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé).

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com

Jean-Michel ALBEROLA
Cyrano, 1998
Lithographie
65 x 48 cm

Jean-Michel Alberola est né en 1953 à Saïda en Algérie où il vécut jusqu'en 1962. Il suit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille puis travaile à Paris et dans le sud de la France. Professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris depuis 1991, ces oeuvres sont présentes dans de nombreuses collection spubliques telles que celles du Musée d'Art Moderne de Paris ou du Centre Georges Pompidou. Jean-Michel Alberola réunit dans son oeuvre figuration, abstraction et conceptualisme.

Il mêle création, réminiscences africaines, autobiographie, histoire de l'art et réflexions sur toutes les problématiques de la peinture. Peintre, dessinateur, il réalise des tableaux, des gouaches, des aquarelles, des lavis, des croquis, des peintures murales. Mais il écrit aussi des livres. Il allie à la fois un discours révoutionnaire et une peinture académique. <

La peinture est à ses yeux le meilleur moyen d'analyse du monde contemporain, un monde dont il veut rndre sensible l'état de délabrement et de chaos, histoire tragique et l'invasion par des images anonymes et fantomatiques. Son désir est de voir l'art intervenir sur la question de la société et il souhaite donner à travers ses tableau une autre version, une autre vision du monde afin de contemporanéiser le regard.

Albert AYME
A la gloire de Van Gogh, 1996
Lithographie
76 x 56 cm

« Heureux le visionnaire dont la seule arme est le stylet du graveur »

Né à Montpellier en 1920, Albert Ayme est mort en 2012. Albert Ayme a écrit « On pourrait suggérer que la pratique picturale, depuis l'Impressionnisme particulièrement, est fondée en grande partie, par transposition avec le langage musical sur un concept mélodique (la dimension horizontale) tandis que les caractéristiques inhérentes à ce système nouveau conjuguent simultanément les dimensions horizontales (mélodie) et verticale (harmonie) »

Cette référence à la musique (...) est une indication essentielle de la voie la plus centrale et la plus sûre pour pénétrer dans cet univers. Car l'espace pictural d'Albert Ayme s'offre à l'ouïe autant qu'à la vue et ce qu'il définit comme « dimensions verticales ou horizontales » ne sont pas celles du tableau dans l'acception habituelle car elles sortent du pur cadre sémantique des arts visuels pour pénétrer dans un système si proche de la musique qu'il pourrait être assimilé à l'exercice de l'œil parcourant la partition et de l'oreille entendant l'interprétation. (...)

Cette estampe exécutée par l'Atelier à Fleur de pierre de Paris est un hommage géométrique et musical au peintre néerlandais Van Gogh, la carnation jaune au centre de l'estampe étant un rappel de la luminosité de l'un de ses motifs picturaux favoris, le tournesol.

Renaud CHAMBON
Sans titre, 2015
Dessin au charbon sur papier
91 x 71 cm

Né en 1980 à Brive, Renaud Chambon vit et travaille à Bordeaux.
Résident à la Fabrique Pola à Bordeaux de 2012 à 2015, il y développe sa pratique et a participé à des expositions telles que L'archipel du rêve invitées par Zébra3 chez Lieu commun (Toulouse, 2015), Bad news from the stars au Polarium (Bègles, 2014) ou encore Diffraxion à la Galerie 5UN7 (Bordeaux, 2015)

Il obtient une aide à la création DRAC Aquitaine en 2015 et est en résidence en 2015/2016 à l'Artothèque de Pessac, dans le cadre du programme national « Ecritures de lumière ».

Il expose à l'Artothèque de Pessac en septembre 2016, l'exposition HÔTEL / Suite ouvre un espace aux abords de l'attractivité d'un prisme d'éden. Sous un soleil atomique surchauffant le métal, un horizon désertique apparait entre les pales d'un store végétal. Seuls les reflets des lumières de la ville nous donnent notre position.

Les champs explorés dans la démarche plastique et visuelle de Renaud Chambon sont directement liés à l'image à travers une pratique de dessin où la fiction et la réalité sont étroitement mêlées. L'artiste sélectionne des images dans les différents moteurs de recherche et banques de données (flickr, google image, images partagées sur les réseaux sociaux, etc.) et procède ensuite par assemblage, superposition ou juxtaposition.

Extrait du texte écrit par Didier Arnaudet pour l'exposition HÔTEL / Suite

Michèle CIRES
Ceci est un paysage, 1986
Lithographie
50 x 70 cm

Née en 1952 à Châteauroux, Vit et travaille à Paris depuis 1985.

Elle poursuit ses études à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Limoges de 1976 à 1981. Elle obtient la bourse fiacre en 1984. Enseigne la gravure à l'Ecole des Beaux - Arts de Rueil-Malmaison.
Cette lithographie fait partie d'une série réalisée en 1986 sur le thème du paysage.

Cinq artistes ont été invités par l'Artothèque du Limousin à travailler dans l'atelier de Jean-Michel Ponty. Ainsi, Henri Cueco, Pierre Mabille, Ramon, Frédéric Brandon, et Michèle Cirès ont participé à ces « aventures lithographiques » d'où est né un portfolio intitulé Ceci est un paysage, co-édition de l'Artothèque du Limousin et de l'Atelier Jean Michel Ponty.

Mamadou CISSE
Sans titre 2008
Dessin au feutre sur papier
30 x 42 cm

Né en 1960 à Baghagha au Sénégal. Il vit et travaille à Fresnes. Mamadou Cissé est arrivé en France en 1978. Autodidacte, il a toujours pratiqué le dessin. En 2001, il prend un poste de veilleur de nuit. Ce changement de vie en amène un autre dans le domaine du dessin ; c'est en effet à cette période qu'il entreprend un cycle autour du thème de la ville. Sous son trait, naissent des ensembles urbains, vus du "ciel", articulés autour d'axes de circulation dans un savant jeu de perspectives.

Ses mégalopoles imaginées se font le reflet de projets architecturaux utopistes, ainsi revisite-t-il de nombreuses villes du monde comme Tel Aviv, New-York, Paris, le Caire, qui sont autant d'hommage à la vie moderne. La ville est au centre de ses préoccupations et l'architecture une passion. Les grands ensembles sont pour lui un lieu d'émerveillement. Parmi ses lieux de prédilection, il aime à citer la Défense ou encore des ouvrages d'art comme le pont de Millau. Ses yeux s'élèvent vers les hauteurs, vers ces espaces que l'homme conquière peu à peu.

Derrière cette fascination pour les lieux construits, se dissimule une foi dans le progrès. Mamadou Cissé croit en un futur meilleur, aux conditions de vie plus agréables. Ses dessins exécutés au moyen de stylos et de feutres sont les manifestes de villes rêvées. La prolifération de certaines œuvres transforme parfois une ville en motif. Notre regard doit aller au-delà de ce foisonnement et pénétrer dans le réseau des rues afin de comprendre les principes d'organisation urbanistique qui régissent le travail de l'artiste.

Henri CUECO
Cailloux, 1987
Lithographie 5 passages couleur
52 x 67 cm

Né en 1929 à Uzerche, décédé le 14 février 2017. Il s'installe à Paris et suit des cours de dessins à l'Académie de la Grande Chaumière. En 1952, il participe au Salon de la jeune peinture. Il peint des portraits et des paysages. En 1954 pour «être en rupture sociale, [se] marginaliser, faire comme Picasso et Fernand Léger», il adhère au parti communiste [1954-1976]. A partir de 1962, il présente une succession de cycles où «sa peinture se transforme assez souvent». En 1969, il fonde la coopérative des Malassis et travaille avec Fleury, Latil, Paré, Tisserand et Zeimert. En 1976, il part en Corrèze avec l'idée de tout «recommencer». Il va alors dessiner ce qui est proche de lui. Il illustre de ses dessins le livre de Gilbert Lascaux, Histoires de cailloux à Jupillat – les – Trois - Châteaux. En 1986, il entreprend l'Imagier : dessins d'objets du quotidien. Et c'est dans ce cadre là que naît Cailloux. Il prend des pierres «anonymes» qui ne sont pas collectionnées pour leur forme, leur structure ou leur intérêt géologique. C'est une collection à valeur affective souvent liée aux circonstances de prélèvements.

« La voix des pierres. Les cailloux me parlent [murmure le vieillard aveugle et fou, à la barbe hérissée]., Oui, les cailloux me parlent. Ce qu'ils disent, cela n'a pas d'importance. Je l'écoute à peine. Je l'oublie très vite. Rien d'intéressant, rien de vif, jamais rien de bien nouveau dans les confidences des cailloux. Jamais, non. Ouais, on les a piétinés. On les a écrasés. On s'est acharné sur eux. Et alors ? Et alors ? Ils ont essayé de se venger et de faire trébucher, tomber ceux qui les maltraitaient. Et puis ? Ils répètent toujours les mêmes histoires usées. Ils évoquent la méchanceté des hommes, comme si cette méchanceté pouvait m'inquiéter, comme si je n'y reconnaissais pas la mienne. »
Gilbert Lascaux

[Extrait de : « Histoires de cailloux à Jupillat – les – Trois – Châteaux ».]

Julien DISCRIT
Diagramme n°070412-080412, 2015
Page de carnet estampée
26,5 x 18 cm

Julien Discrit est né en 1978 à Epernay, il vit et travaille à Paris. Ses œuvres évoquent des espaces aussi bien physiques qu'imaginaires, et installent une tension entre le visible et le dissimulé. Il s'intéresse aux installations ainsi qu'à la vidéo et à la sculpture. Son travail invite à explorer les creux, les reliefs, révéler l'invisible et exhumer les traces du temps. En 2015 il commence la série Diagrammes. Chaque pièce propose le récit d'un rêve, sélectionné parmi ceux de l'artiste et matérialisé sur une page de carnet. Un léger enfoncement, obtenu grâce à une machine à écrire dénuée de ruban encreur, vient créer les lettres et les mots de ces scénarios invisibles.

Diagramme nº 070412-080412 «Papier calque»
Je suis dans un magasin de fournitures de beaux-arts. Je cherche du papier, du papier calque. Je ne sais pas lequel choisir et demande toutes sortes de références à la vendeuse. Je finis par en acheter de plusieurs sortes.
Une fois sorti du magasin je me retrouve dans une école primaire désertée. Je sors une feuille transparente et la tiens à bout de bras devant moi. C'est en fait une caméra, une surface photosensible à travers laquelle je regarde et filme en même temps la cour, les salles. J'effectue des mouvements très lents et flottants, tout en regardant à travers la feuille. Au détour d'un couloir je découvre des photos de classes punaisées au mur. Je suis présent sur plusieurs d'entre elles, je dois avoir autour de 5 ou 6 ans.

Je comprends alors que la feuille de calque est ce qui permet de filmer mon passé.

Bernard FAUCON
4ème chambre d'amour, 1985
Photographie
30 x 30 cm

Né en 1950 en Provence. Après des études de philosophie et de théologie, Bernard Faucon fut l'un des premiers artistes à explorer la mise en scène photographique.

Ses titres témoignent d'une légèreté, d'un bonheur simple (Le joueur de flûte, le goûter des rois, le champ de lavande…). Le temps dans les photographies de Bernard Faucon semble suspendu non seulement par l'opération photographique qui consiste à figer la scène mais aussi peut-être par ces visages lisses en matière plastique éclairés avec beaucoup de lumière pour effacer les ombres.

Les Chambres d'amour sont abandonnées, sans identification possible, jonchés des vestiges appartenant à l'intimité d'une expérience amoureuse récente : flacons, bougies, draps froissés sur le sol, poussières et fleurs séchées, autant d'indices porteurs de mélancolie mais aussi de la « plus haute intensité de vie, de chaleur, de présence ». Il s'agit de mettre en scène l'absence pour exalter la vacuité de l'espace, à travers les ombres et les accidents des murs, dans le reflet des miroirs.

Louis HEILBRONN
Calais, 2011
C-print
54,5 x 78,5 cm

Louis Heilbronn est né en 1988 à New York. Ce très jeune diplômé a fait ses études au Bard

College (2007-2010) et lors de sa première exposition il a connu un succès étonnant.

Dans la pure tradition américaine et la lignée de son ancien professeur, Stephen Shore, il explore des territoires étrangers (Israël, Etats-Unis, Allemagne, France) à la recherche de scènes qu'il capture avec sa chambre photographique. Il saisit des passages de cet environnement et de ses voyages, dont il nous montre le plus souvent des extraits, des morceaux de vies, d'un quotidien anodin. Il cherche la beauté visuelle dans le moindre détail, une tache sur un capot de voiture, une goutte de sang sur le gilet d'un adolescent, tout ce qui semble figé dans l'intemporalité et le suranné l'intéresse. Chacune de ses images laisse apparaître une densité temporelle traduisant une notion de vécu mais aussi de passage d'un état à un autre. Dans une recherche de pureté et de synthèse, il capte non pas le mouvement du monde mais bien la vie au repos, celle qui est tapie au fond des choses et porte en elle son histoire.

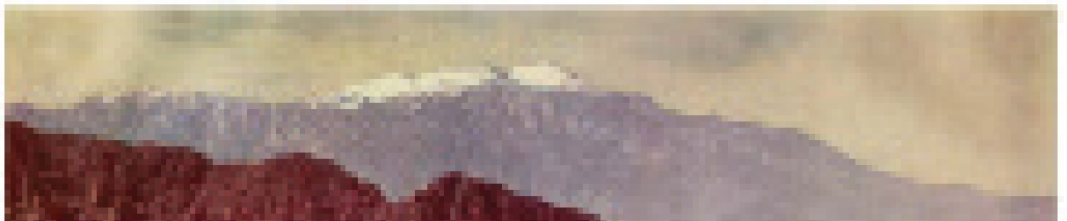
Louis Heilbronn utilise essentiellement la lumière naturelle, dont il saisit toutes les nuances, une lumière plate, presque hivernale. Il y a un contraste étonnant qui apparait entre la simplicité des objets photographiés, et la subtile lumière qui émane de leur environnement. Ces œuvres rappellent la plasticité des peintres de la Renaissance.
Calais fût exposée en 2013 à la Galerie Polaris lors de l'exposition Meet on the surface, ce titre signifiant que si nous voulons rencontrer cet artiste il faut rester à la surface, Louis Heilbronn ne rentre jamais à l'intérieur des portraits et des lieux.

Benjamin HOCHATT
Chiens de garde, 2019
Sérigraphie sur papier
76 x 56 cm
Commande «Quotidien» CNAP-ADRA

Né en 1982 à Seclin, Benjamin Hochart vit à Aubervilliers et travaille à Pantin.

Benjamin Hochart développe une œuvre protéiforme, explorant et entremêlant le dessin, la sculpture, l'installation, la vidéo, la performance et l'édition. À la fois politique et poétique, son travail cherche à déjouer les lectures trop rapides.

Imprimés sur 60 papiers différents, les exemplaires de ce multiple sont tous similaires et différents à la fois. « Suivant la nature des papiers, une couleur peut prendre le dessus ou quasiment disparaître, l'image s'en trouvant nettement transformée. Les quatre passages de sérigraphie présentent ou évoquent chacun à sa façon une sorte de figuration : deux silhouettes ou deux ombres en orange, un rideau de velours violet laissant apparaître en défonce des signes anthropomorphiques ; en vert une accumulation de personnages semblant pour la plupart regarder à travers le rideau ; enfin un visage gris/rose nacré surplombe l'ensemble, peut-être objet de l'attention de tous ces regards et motivation de ces présences. Tous les éléments composant l'image proviennent de carnets de croquis. À la fois outil d'enregistrement et de mémoire, le carnet est utilisé comme une forme de journal permanent. »

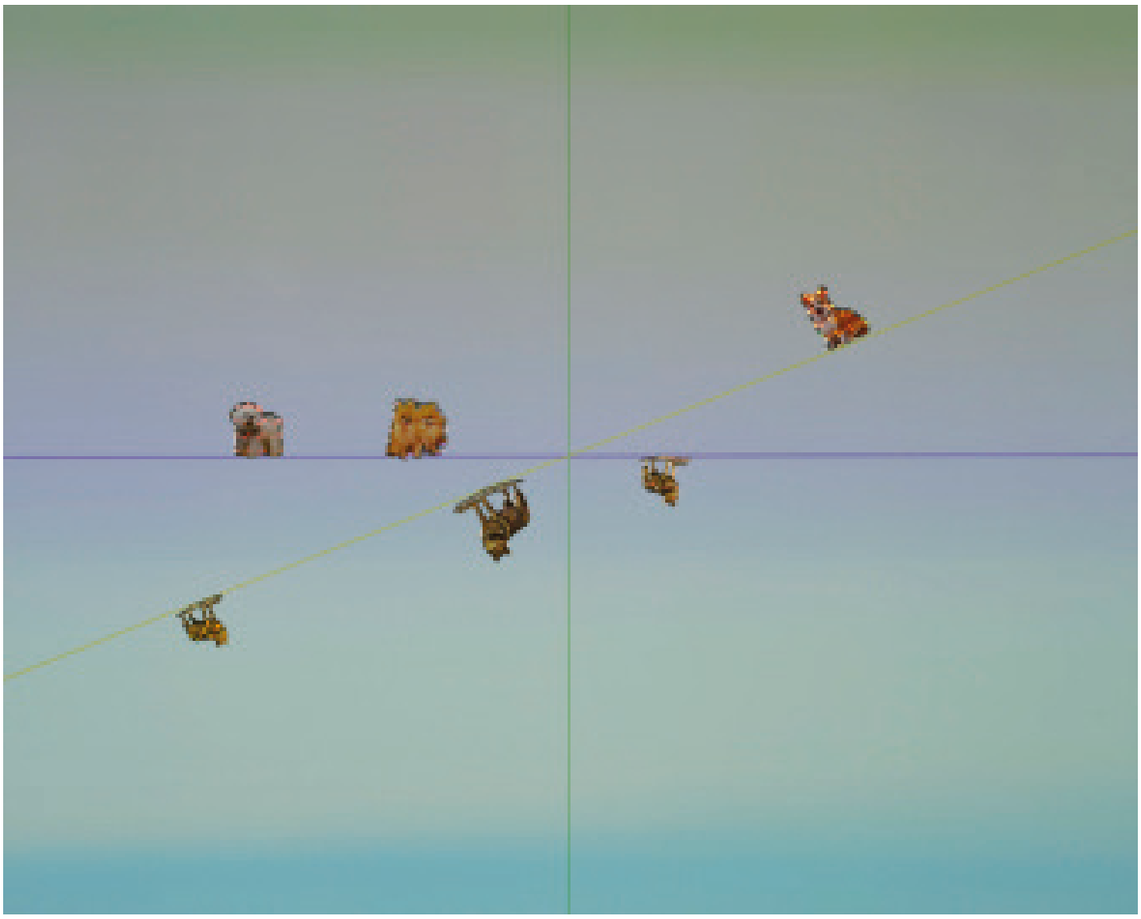


Matt MULLICAN
[Try and beat this Mars], 2003
Sérigraphie et photographie couleur, c-print
50 x 70 cm

Né en 1951 à Santa Monica, Matt Mullican vit et travaille désormais à New York et en Europe. L'artiste est diplômé du California Institute of the Arts de Valence. Au cours de son enfance, il vécut à Rome avec sa famille et fût marqué par l'archéologie, la mythologie et l'idée de collection. Au début des années soixante-dix, il explore à travers des performances corporelles improvisées en public, les statuts relatifs du sujet et de l'objet, de l'objet et de l'image, de la vie réelle et de la vie imaginaire.

L'œuvre de cet artiste se divise en deux grandes parties. D'un côté, des modèles cosmologiques, des mondes réinventés dans une logique post-conceptuelle, avec des systèmes de symbole et de signes empruntés ou créés, et de l'autre côté, un travail lié à l'Hypnose.L'autre aspect de son travail est inauguré par des performances théâtrales à partir des années 70, dans lesquelles, hypnotisé, il se projette dans des images puis fait le récit de son expérience. Tandis qu'il est hypnotisé, il réalise des œuvres : des calligraphies, des peintures, et des écritures automatiques. Dans ces œuvres complexes, et sur un mode qui n'est pas sans rappeler celui des Surréalistes, Mullican travaille et joue en permanence avec notre perception du monde et de ses codes.

Try and beat this, Mars est issu d'une série de photographies publiée dans les années 1930 dans le magazine Natonial Geographic. L'artiste insuffle de la vie au paysage désertique sous la forme d'une multitude de petites plantes roses pour souligner l'étrangeté de notre monde et les mutations de la nature. Ce travail donne le sentiment que ce que nous avons sous les yeux a été abandonné dans un monde impalpable, inexistant.

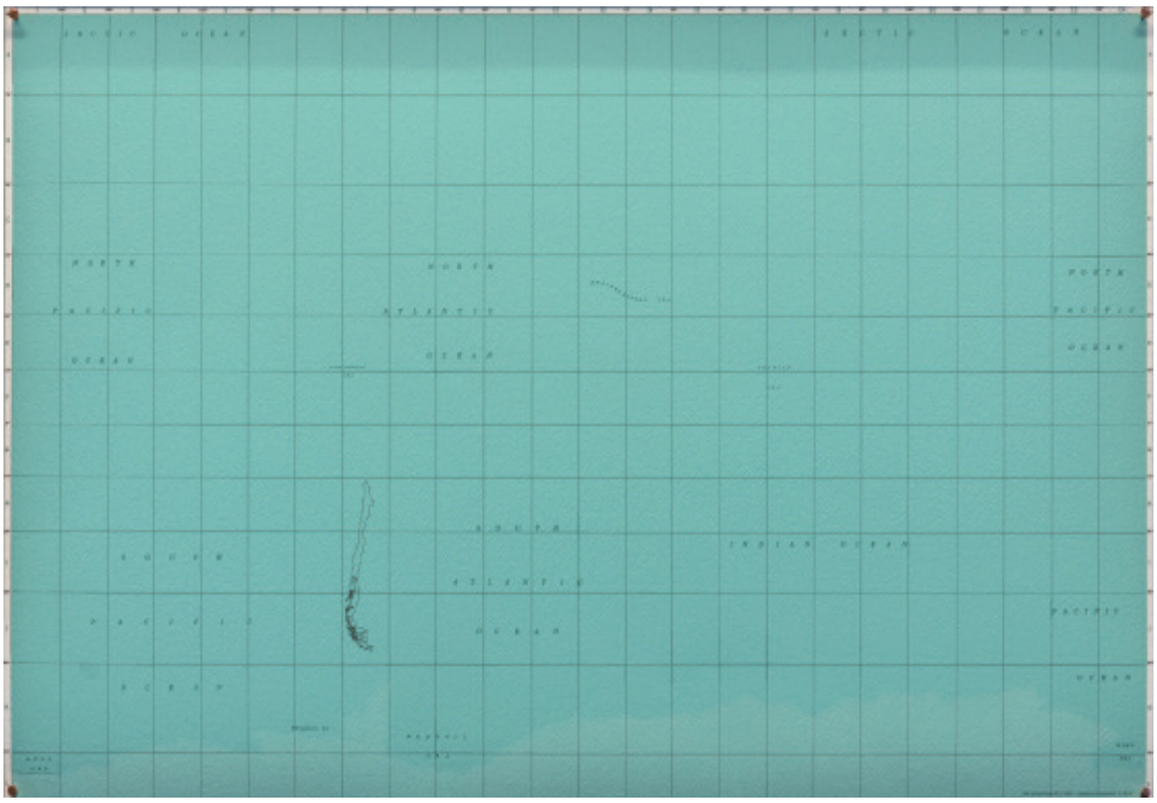


Georgette POWER
Entre chiens et loups, 2013
Impression numérique sur dibond
40 x 50 cm

Geörgette Power est né en 1987 à Bordeaux où il vit et travaille. En 2010, il est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux. Le travail de cet artiste se compose essentiellement de dessins et autres vidéos, marqués par l'entre-deux, la chute ou la frontière qu'elle soit liée à la langue, le territoire ou la recherche d'identité sexuelle. Pour cet artiste la création graphique, l'écriture poétique et la vidéo participent d'une unique forme d'expression qui est indissociable.

Les démarches artistiques qui intéressent Georgette Power sont celles du fervent pratiquant de l'auto-filmage Pierrick Sorin mais aussi des images animées interactives de Hans Hoogerbrugge. Ce dernier crée de petites animations dans lesquelles Hoogerbrugge tient le rôle principal. Il se met en scène dans un univers très irréel empruntant sa logique au rêve, par lesquelles il nous fait part de ses questionnements. Ses premières animations sont de simples images tournant en boucles, au format gif. S'inspirant de cela, Geörgette Power réalise une série de dessins numériques : une collection d'avatars le représentant. Ces autoportraits sont destinés à incarner ses avatars dans un l'espace domestique que sont les réseaux sociaux.

Entre chiens et loup, est une œuvre accompagnée d'un protocole d'accrochage, où les emprunteurs sont invités à retourner l'œuvre à 180° une fois par jour (à midi). Il s'agit de trois axes qui se croisent, un peu comme les axes du logiciel SketchUp que l'artiste utilise pour créer ses films. De part et d'autre de ces trois axes nous pouvons y voir trois horizons.



Enrique RAMIREZ
The Kingdom of Chile 2015
Photographie, tirage HP sur papier Aquarelles Arches 310g,
clous en cuivre, cadre bois
42 x 63 cm

Enrique Ramírez est un artiste chilien né en 1979, Lauréat du Prix Découverte 2013 des Amis du Palais de Tokyo, il a exposé au Musée des Beaux-arts de Dunkerque, à la 57ème biennale de Venise ou plus récemment à l'artothèque les arts au mur et à la Base Sous-Marine de Bordeaux pour les expositions Ceux qui nous lient et Medio Acqua. Il vit et travaille à Paris et au Chili.

Ses œuvres aux formes multiples (papier, vidéos, installations) ont souvent la mer pour décor. Elles nous parlent de voyages, d'échanges entre les peuples et abordent des questions politiques et sociales comme l'émigration (Horizon, Cruzar un muro), ou le développement du commerce maritime dans une économie mondialisée (Océan).

L'autre thème récurrent de son travail, c'est l'histoire du Chili et, en particulier, la dictature de Pinochet. Il l'évoque dans Brises, à travers les souvenirs de son enfance. Los durmientes, montré au Palais de Tokyo, revient sur un fait particulièrement abominable de la dictature chilienne : des victimes – parfois encore vivantes – ont été jetées à la mer depuis des hélicoptères, attachées à des rails de chemin de fer. Le titre, en espagnol, désigne à la fois des dormeurs et des traverses de chemin de fer. The kingdom of Chile isole tristement sur une carte le Chili, théâtre de ce cruel épisode, et réunis en une œuvre graphique tous les éléments de ce décor dramatique : une vue aérienne surplombant les océans avec l'eau pour seul horizon et à chaque angle les clous en cuivre évoquant les rails de chemin de fer… Le Chili, isolé, semble ignorer le reste du monde pour mieux nier ses années sombres.

Patrick TABERNA
Musculdy, 2009
Tirage argentique
51 x 41 cm

Patrick Taberna est né en 1964 à St Jean de Luz. Il obtient la Mention FNAC en 2000 et 2001, il est lauréat en 2004 de la fondation. Il expose en 2011 A contretemps à la galerie Camera Obscura, d'ailleurs la photographie Musculdy appartient à cette série.

Cet artiste est informaticien de métier, il commence à photographier lors de nombreux voyages. Peu après son arrivée à Paris en 1987, il fréquente assidûment le Club des 30x40 animés par Jean Luc Lemaitre puis Francis Richard. Le flou est très présent dans ses images, avec des humains montrés de manière parcellaire. Le format carré lui vient du polaroïd et du Lubitel, facilement transportables en voyage.

Ma façon de travailler est simple. Un billet aller/retour pour moi et mes proches vers une destination plus ou moins lointaine, une bonne provision de bobines couleur 120 et mon Lubitel. Ensuite, je me laisse porter, les yeux grands ouverts sur ce qui se passe autour de moi. Un objet, une attitude, un paysage, qu'importe. Je m'imagine des histoires dont je tente de capter quelques bribes en images.

Julien TIBERI
Sans titre, 2012
Acrylique sur papier
83 x 121 cm

Julien Tiberi est né en 1979 à Marseille où il vit et travaille. Cet artiste utilise plusieurs médiums, comme l'installation, la sculpture et le dessin.

Il puise son inspiration dans un répertoire de styles et de récits parmi lesquels l'artiste sélectionne quelques éléments qu'il rejoue au présent pour abolir les chronologies. Les différentes références qui nourrissent sa pratique recoupent le cinéma expérimental, la frontière mexicaine, le dessin documentaire et le dessin caricaturiste du XIXème siècle. Il convoque aussi bien Honoré Daumier (caricaturiste né en 1808), Oskar Fischinger (réalisateur de film d'animation allemand né en 1900), Viking Eggeling (peintre et cinéaste né en 1880) que Victor Moscoso (dessinateur né en 1936). Cette constellation d'éléments épars est étirée, digérée, revisitée, Julien Tibéri parvient à faire coexister différents systèmes et degrés de représentation sur un même plan spatio-temporel.

Dans sa série Les Fantômes de la défense, Julien Tibéri rejoint le banc des dessinateurs de presse au procès d'Yvan Colonna en 2009. Croqués à la manière des caricaturistes du XIXe siècle, les dessins d'audiences de Tiberi découlent d'une fascination accrue pour la figure humaine dont il étire les traits jusqu'à la déformation. Pour cet artiste, le dessin est un instrument pour appréhender la réalité, concurrençant les outils médiatiques. Ici, la visée informative est brouillée par l'irréalité dont sont empreints les personnages, l'effet de partialité ou de saturation des détails, la distorsion temporelle entre le sujet et le style choisi, la trace fragmentaire et spontanée du dessin.
Pour cette œuvre, Julien Tiberi a utilisé un photogramme d'un film réalisé par le japonais Yasujiro Ozu. Il l'a réinterprété avec un aérographe en conservant les traces et les accidents de la pellicule cinématographique.